

Pour la première fois depuis bien longtemps, sa chasse fut heureuse; il apporta un chamois sur ses épaules, le vendit et en mit le prix dans un bouquet d'herbe de baume qu'il offrit à la vieille femme en disant :

—Mère, je n'ose parler à l'enfant Efflam, qui a sur le front l'auréole des saintes; mais Dieu m'inspire la pensée de vous la demander pour femme, et ainsi vous aurez un fils.

Ils furent mariés, Efflam et Guntz, à l'église de Kaunitz, par le bon curé qui les avait vus naître lui comme elle, et les voilà heureux.

Ils s'aimaient de toute la pureté de leurs âmes.

Guntz avait recouvré sa force. Lui tout seul, il nourrissait avec le produit de sa chasse sa vieille mère, sa jeune femme et le bon curé de Kaunitz, qui n'avait plus rien pour vivre depuis que la guerre avait incendié le château des princes et ruiné les maisons des laboureurs.

Que la pitié de Dieu vous préserve de la guerre!

Cependant les gens s'en allaient du pays l'un après l'autre. On ne voyait plus de troupeaux dans la prairie où les soldats faisaient de grands feux avec les arbres coupés. Bientôt les soldats s'en allèrent aussi, parce qu'ils avaient mis la terre à nu comme un passage de sauterelles.

Et la vieille mère d'Efflam mourut à force de pleurer.

Alors Guntz dit :

—Allons au loin chercher des champs qui n'auront point été dévorés par la guerre.

Efflam voulait bien; mais le curé refusa, disant :

—Quand mes enfants reviendront, il faut qu'ils retrouvent leur père.

Et Efflam dit à Guntz :

—Ne le quittons pas; que ferait-il tout seul?

Le dimanche, depuis qu'on avait mis la vieille mère dans son cercueil, ils n'étaient plus que trois dans la petite église, qui semblait grande: le prêtre pour dire la messe, Guntz et son Efflam pour l'entendre.

A la communion, Efflam et Guntz venaient s'agenouiller ensemble, et quand ils avaient regagné leur place, le père leur faisait un sermon plein de larmes, que leurs larmes écoutaient.

Un dimanche, Guntz vint à la messe tout seul, et tout seul, s'agenouilla devant la table sainte. Une maladie lente avait pris Efflam, qui n'avait plus la force de marcher.

Et le dimanche suivant personne ne vint. Le curé dit sa messe comme à l'ordinaire pour la double rangée des bancs vides qui le regardaient sans yeux et dont le silence lui parlait. Avec le vin et l'eau mêlés dans le